

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

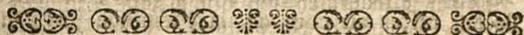
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

une chaise. Bon, bon, vous m'avez tué, j'espère. Fort bien, j'espère à présent, j'espère que vous êtes content. Vous pouvez à présent pleurer la pauvre créature que vous avez tuée; car il montrait beaucoup de douleur, & d'alarme; & pour moi je sentoie de telles souffrances dans la poitrine, que n'ayant jamais senti rien de pareil, je croyois réellement être mortellement blessée. Répétant ce ridicule bon, bon... Cependant, je vous pardonne, lui dis-je; seulement, appelez les femmes: retirez-vous, Monsieur, retirez-vous: que je n'aie que des personnes de mon sexe avec moi. Ma tête tomba, ma vuë se troubla, & je m'évanouis tout-à-fait.



L E T T R E XXXII.

Suite.

J'ai appris ensuite qu'il fut dans la plus terrible consternation. Il avoit fermé la porte en dedans; & pendant quelques momens, il n'eut pas assez de présence d'esprit pour l'ouvrir. Cependant aux cris qu'il pouffoit en priant son Dieu d'avoir compassion de lui; au bruit qu'il faisoit en courant d'un bout de la chambre à l'autre; les femmes vinrent en hâte heurter à la porte. Il y courut, l'ouvrit, se chargea lui-même d'imprécations, & les conjura de me faire revenir, s'il étoit possible.

Elles dirent que j'avois la mort peinte sur le visage, & déplorèrent mon sort: mon nez avoit

N 4

cessé

cessé de saigner. Cependant, occupé de sa propre sûreté, au milieu de son effroi, il prit son mouchoir ensanglanté, afin, disoit-il, que si je n'en revenois pas, on ne trouvât pas ce témoin contre lui: il alla vite dans la chambre prochaine, & le jeta au feu, auprès duquel étoient le Ministre & son suppôt, bûvant du brandevin.

O Messieurs! cria le misérable; il n'y a rien à faire cette nuit. Tenez: il leur donna de l'argent; la Dame est dans une pamoison, je vous souhaite une bonne nuit.

La fille cadette me rapporta cela ensuite, avec ces autres circonstances: ils demandoient encore du feu, & un pot de bierre forte, ils vouloient rester au coin de la cheminée jusqu'au jour; mais la jeune fille, qui alloit faire ce message, étant venue à mon secours, & tout le monde croyant qu'il n'y avoit pas apparence que j'en réchappasse, elle courut à eux, & leur déclara que la Dame étoit morte, certainement morte; & que deviendrons-nous tous? dit-elle: cela effraya ces deux hommes, qui dirent qu'il étoit donc tems pour eux de s'en aller: en conséquence, *avant* *bu* chacun encore un coup, ils prirent leurs chapeaux & leurs cannes, & se dépêchèrent de sortir; esperant, dit le Docteur, que comme ils étoient innocens, & n'avoient que voulu faire plaisir au Gentilhomme, leurs noms n'entreroient point dans l'affaire, quoi qu'il pût arriver.

Quand je revins un peu à moi, je ne trouvai que les trois femmes. J'avois une sueur froide, & un frisson général. Il n'y avoit point de

de feu dans la chambre: elles me conduisirent dans la salle que les deux hommes avoient quitté, me placèrent dans un fauteuil, pouvant à peine me soutenir; & elles me frottèrent les tempes avec de l'eau de la Reine.

Les malheureuses créatures, que des hommes de cette trempe, ma chère Lucy, qui se jouent ainsi de la santé & du bonheur de pauvres malheureuses qu'ils prétendent aimer! Je crains de n'avoir jamais la santé que j'avois auparavant. De tems en tems mon estomac se ressent beaucoup de ce violent choc.

La Mère & la sœur aînée me quittèrent bientôt, pour aller vers sir Hargrave. Je ne puis deviner le resultat de leur délibération que par ce qui arriva ensuite.

La jeune sœur, pleine de compassion, répondit avec franchise à toutes mes questions, & m'apprit les particularités que je viens de dire. Cependant elle s'étonnoit que je pusse refuser un aussi bel homme, & aussi riche que sir Hargrave.

Elle vantoit beaucoup leur bonne réputation. Sa Mère, disoit-elle, ne voudroit pas, pour le monde entier, faire une mauvaise action. Elle avoit un frère employé à la Douane, aussi honnête homme qu'il y en eût là. Elle avoua qu'elle connoissoit mon nouveau domestique, & louoit sa fidélité pour les maîtres qu'il avoit servi, comme si elle eût cru que tous les devoirs étoient compris dans l'obéissance aux ordres justes ou injustes d'un Supérieur. Mr. William, disoit-elle, étoit un joli garçon, qui valoit bien la peine qu'on s'attachât à lui, & qui fe-



roit sûrement un excellent mari. Je compris bientôt que l'innocente étoit amoureuse de ce misérable, que sa physionomie lui en avoit imposé. Elle ne pouvoit souffrir que je disse rien à son desavantage, comme j'aurois voulu le faire, par voie d'avertissement. Elle étoit sûre que Mr. William étoit un bon & honnête homme; & que s'il étoit coupable de quelque chose de mauvais, c'étoit par l'ordre de ceux à qui il devoit obéir; & je savois bien qu'ils en étoient responsables.

J'allois lui faire d'autres questions, découvrant que ce Wilson étoit le premier acteur de toute cette méchanceté, quand la sœur aînée appella la jeune; & au moment sir Hargrave entra.

Il prit une chaise, & s'assit à côté de moi, une jambe croisée sur l'autre, accoudé sur le genou, & soutenant sa tête de la main; se mordant les lèvres, me regardant, puis détournant la vue, & répétant cinq ou six fois ce manège, avec un air de malice.

Le mauvais cœur, le barbare! Que tu es une odieuse créature, me disois-je en moi-même, tremblante d'un silence si étrange, après le mal qu'il m'avoit fait, & que je sentoisi encore à l'estomac, & au bras.

A la fin je rompis le silence: je voulus être aussi douce que je le pourrois, & ne pas le provoquer à me traiter encore plus mal. Eh bien, lui dis-je, avez-vous fini, sir Hargrave, oui, ou non? Commettre une telle violence contre une pauvre & innocente créature, qui n'a jamais pensé à vous faire aucun mal!

Je m'arrêtai; il se raisoit.

Quelle

Quelle allarme vous avez donnée à mes pauvres Cousins Reeves ! Que mon cœur saigne pour eux !

Je fis une pause ; il se tut encore. J'espère, Monsieur, que vous êtes fâché du mal que vous m'avez fait, & de la peine où vous avez mis mes Parens. J'espère, Monsieur...

Maudit soit... dit-il.

Je m'arrêtai, croyant qu'il alloit continuer, mais il n'ajouta rien ; il changea seulement de posture, & la reprit.

Ces gens, Monsieur, paroissent d'honnêtes gens. J'espère que vous avez seulement voulu m'effrayer. Puisque vous ne m'avez pas conduite en mauvaise compagnie, c'est une preuve que vous avez de meilleures intentions que...

De par tous les Diables... dit-il, en m'interrompant.

Je crus qu'il alloit poursuivre ; mais il grimaça, branla la tête, & la laissa retomber sur sa main.

Je vous pardonne, Monsieur, le mal que vous m'avez fait... Mais mes Parens... aussitôt que le jour paroitra, j'espère qu'il n'est pas loin, je prierai les Dames de faire sçavoir à mon Cousin Reeves...

Il se releva alors : Miss Byron, dit-il, vous êtes une femme, ouï, bien femme ; il leva le poing ; je ne savois que penser de son intention.

Miss Byron, continua-t-il, après une pause, vous êtes la plus consommée hypocrite que j'aie jamais vuë. Cependant je croyois bien que la meilleure de vous pouvoit s'évanouir quand il lui plaisoit.

Je me taisois. Je tremblois.
Grosse bête que je suis ! Quel stupide ! Je
devois être pendu pour ma folle crédulité ! Je
vous dis, Miss Byron.... Il me regarda alors
comme s'il eût été confondu ; & fit deux ou
trois fois le tour de la chambre.

Etre mourante pendant une demie-heure ; &
puis avoir cet air insultant !

Je me taisois toujours.
Je me pourrois maudire moi-même , d'avoir
renvoyé le Ministre. Je croyois me connoître
un peu aux fourberies des femmes... Mais, ce-
pendant , vos artifices , votre hypocrisie , ne
vous serviront de rien , Mademoiselle. Ce que
j'ai manqué ici , réussira ailleurs. Oui j'en jure
par le Dieu du Ciel.

Je pleurois , je ne pouvois plus parler.
Ne pouvez-vous pas vous évanouir encore ?
Ne pouvez-vous pas ? dit le barbare avec un
air assorti à ses paroles ; & se servant d'autres
expressions aussi insultantes.

Je priois Dieu dans mon cœur , de me déli-
vrer des mains de ce furieux.

Je me levai ; & comme la chandelle étoit près
du miroir , j'y vis la méprisable figure que je
faisois dans cet indigne habit , auquel je n'avois
fait que peu d'attention jusqu'alors. O que je
me méprisois moi-même !

Je vous prie , sir Hargrave , lui dis-je , ne
m'effrayez pas davantage. Je vous pardonnerai
tout ce que vous avez fait jusqu'ici , je le pren-
drai sur mon compte , comme une punition que
j'ai méritée , en prenant ces marques de folie &
de vanité. Votre conduite , permettez moi de
le

le dire, a quelque chose de bas & d'inhumain; mais sous l'idée de punition, j'avouerai que je l'ai méritée: que mon châtement finisse ici; je vous en rendrai grâces, & vous pardonnerai de tout mon cœur.

Votre sort est *déterminé*, Miss Byron, me dit-il.

Dans ce moment entra une servante apportant un capuchon: elle lui dit quelque chose à l'oreille, à quoi il répondit; cela est bien.

Il prit le capuchon, la servante sortit, il s'approcha de moi. Je tressaillis, je tremblois, & j'étois prête à m'évanouir, je me tins au dos du fauteuil.

Votre sort est déterminé, Mademoiselle, répéta le barbare... Allons, mettez ceci... A présent prenez encore une défaillance;... Mettez ceci.

Je vous prie, sir Hargrave...

Et moi je vous prie, Miss Byron. Ce qui n'a pas pu s'achever ici, s'achèvera ailleurs, & à ma commodité. Mettez cela, vous dis-je. On peut encore vous avoir gré de votre complaisance.

Où sont les femmes, lui dis-je? où sont...

Elles sont allé se reposer, Mademoiselle...

John, Franck, cria-t-il: il entra deux valets.

Je vous prie, sir Hargrave... Seigneur protégez-moi... Je vous prie, sir Hargrave... Où sont les femmes?... Mon Dieu protégez moi!

Courant alors à la porte contre laquelle se tenoit un des laquais, ôtez-vous de là, lui dis-je: il n'en fit rien, il se contenta de se baisser.

Je criai, Madame... J'ai oublié votre nom:

N 7

Miss...

Mifs.. & l'autre Mifs.. j'ai oublié vos noms.. si vous êtes d'honnêtes filles, comme j'esperois que vous l'étiez...

Je criois aussi fort que ma frayeur pouvoit me le permettre.

Enfin la sœur ainée vint: O Mademoiselle, ma bonne Demoiselle, lui dis-je, je suis bien aise que vous soyiez venuë.

Et moi aussi, dit le malheureux... Je vous prie, Mifs Sally, mettez lui ce capuchon.

Mon Dieu, secourez moi, m'écriai-je, pour-quoi? à quoi bon? Je n'ai pas besoin de capuchon.

Je ne lui aurois pas permis de me le mettre, quand elle l'auroit voulu.

Le brutal me saisit alors dans ses bras, & me ferrant reveilla si fort la douleur que j'avois déjà, que je ne pus m'empêcher de crier. La jeune fille me mit le capuchon sans que je pusse m'en défendre.

A présent, Mifs Byron, dit-il, tranquillisez-vous; ou commandez un évanouissement, c'est tout un: le dernier me feroit plus commode... Mifs Sally, donnez les ordres.

Elle sortit avec la chandelle. Franck, donnez moi ce manteau, dit sir Hargrave.

Ce garçon avoit un manteau rouge sous le bras. Son maître barbare le prit: à vos postes, dit-il.

Les deux laquais sortirent. A présent, ma chère ame, dit-il, avec un air d'insulte, à ce qu'il me sembloit, vous pouvez commander votre destin, si vous voulez faire les choses de bonne grace.

Il m'enveloppa dans le manteau. Je priai, je conjurai, je voulois me jeter à ses genoux. Tout fut inutile : ce cœur de Tigre, comme Mr. Greville avoit bien raison de l'appeller, m'entraîna de force par un long vestibule à la porte de la maison. Il y avoit là un carosse à six chevaux, & Sally tenoit une chandelle.

Je l'appellai, j'appellai sa Mère, & sa sœur. Je le conjurai de me laisser dire seulement six mots à la Veuve.

Mais il ne paroissoit ni Veuve, ni jeune sœur, celle-ci avoit le cœur plus tendre que l'autre; & malgré, tous mes efforts, toutes mes prières, toute ma résistance, il me mit dans la voiture.

Il y avoit des hommes à cheval; je crus y reconnoître Wilson, il y étoit en effet. Sir Hargrave lui dit, vous savez ce qu'il y a à dire, si vous rencontrez des impertinens; & il monta lui-même en voiture.

Je criai. Criez, ma chère, dit-il d'un air insultant; & il se moqua barbarement de moi, le lâche scélerat, imitant le bêlement d'une brebis. Ne l'auriez-vous pas tué pour cela, ma chère Lucy? Alors se redressant, à présent, dit-il, d'un ton de triomphe, je suis le maître de Miss Byron.

Je criai encore au secours: il mit ses mains devant ma bouche, quoiqu'en protestant de l'honnêteté de ses vûes, & tenant d'autres pareils discours, & avec ses façons rudes & brutales, il me fit mordre la lèvre. Le cocher fouëtta, & emmena votre pauvre Harriet.

LET-